

*Malgré les velléités anti-fascistes du « socialiste » Willy Brandt, il reste hautement improbable que l'Allemagne fédérale renonce à ses importants intérêts implantés dans les colonies portugaises. Pour des hommes comme Franz-Josef Strauss, Joseph Abs (banquier d'Hitler) et autres Krupp, seuls comptent les énormes profits qu'ils retiennent de l'exploitation de l'Afrique.*

# Le banquier d'Hitler



# au secours des héritiers de Salazar

PAR  
AQUINO DE BRAGANÇA

■ Une délégation du Mouvement populaire de Libération de l'Angola, conduite par le président du mouvement, le Dr Agostinho Neto, a été reçue, le 15 mai dernier, par les dirigeants de Bonn.

« Nos entretiens ont été encourageants », nous a déclaré laconiquement un porte-parole du M.P.L.A.

Le chancelier Willy Brandt envisagerait-il par hasard de supprimer, ou du moins de réduire notablement, l'aide privilégiée, tant économique que militaire, que la République fédérale d'Allemagne accorde au Portugal depuis 1961 pour lui permettre d'accroître sa répression contre les mouvements nationalistes africains d'Angola, de Mozambique et de Guinée-Bissao ?

Franz-Joseph Strauss, principal adversaire politique de l'actuel chancelier et un des candidats chrétiens-démocrates à sa succession, semble craindre cette éventualité. En tout cas, F.-J. Strauss, artisan de la fructueuse alliance entre l'Allemagne et le Portugal, a fait récemment une visite discrète en Angola. M. Strauss est un homme d'affaires avisé. Il ne faut pas oublier qu'il doit sa rapide ascension sur la scène politique à la « protection » de Joseph Abs, le célèbre banquier de Hitler, demeuré une des éminences grises de la démocratie chrétienne allemande. Or M. Abs est, entre autres, membre du conseil d'administration de la Krupp, dont les intérêts dans la lointaine Angola sont considérables et risqueraient d'être menacés par l'« infil-

tration subversive » des maquisards du M.P.L.A. à partir de leur front de l'Est.

En Angola, M. Strauss a visité le riche complexe des gisements de fer de Cassinga. Il était accompagné par un des meilleurs « experts militaires » de l'armée allemande, le général Trettner.

Aux autorités portugaises avec lesquelles il a eu une série d'entretiens, le général Trettner n'a pas caché les sérieuses appréhensions des milieux financiers allemands devant « la sournoise infiltration » des « maquis communistes » dans la région, qui met en question la sécurité de l'approvisionnement en minerai de fer.

Le général Costa Gomez, commandant des forces armées portugaises en Angola, a reconnu alors que « le M.P.L.A. déployait le maximum d'efforts pour entreprendre des opérations dans les districts de Bié, de Malange et de Huambo en vue d'ouvrir un accès à la mer ».

## Le minerai de fer

Cela dit, et tout en reconnaissant que la situation n'était pas facile, et que la fin des hostilités était imprévisible, le général Gomez affirma sa confiance en la victoire finale... « à la condition que l'Occident tout entier parvienne à comprendre qu'en Angola on se bat pour une cause commune ».

Cette cause, c'est évidemment la conservation du contrôle des richesses potentielles ou déjà exploitées qui existent dans le pays. Pour la République fédérale d'Allemagne, ce n'est pas seulement la possibilité de réaliser quelque jour des investissements fructueux : il s'agit d'une réalité très concrète et très actuelle qui a nom « minerai de fer ».

L'affaire a commencé en 1949 lorsqu'un industriel portugais, M. Joao de Souza Machado obtint une concession de 134 000 km<sup>2</sup> pour l'exploitation de tous les minerais, en dehors du diamant et du pétrole. Il fonde alors la « Companhia Mineira de Lobito » (plus connue sous le nom de Mineira). En 1953, la Mineira s'associe au groupe américain « Union Carbide », cependant que les recherches effectuées dans la région révèlent l'existence de véritables montagnes de fer.

Les enquêtes géologiques entreprises ensuite par des équipes sud-africaines, françaises et allemandes confirment l'importance de ces réserves.

A Cuima et Bailundo (district de Huambo), on découvre 70 millions de tonnes de minerai d'une teneur moyenne de 63 %.

A Cassinga (district de Huila), il existe plus de 120 millions de tonnes d'hématite ayant entre 60 et 72 % de teneur, tout cela sans parler des quelques milliards de tonnes de plus faible teneur réparties en divers endroits.

Photo A. F. P.

Mais ni la Mineira ni le gouvernement portugais ne disposent des moyens nécessaires pour réaliser les travaux d'infrastructure indispensables au lancement de l'exploitation. C'est alors qu'intervient un consortium international à la tête du-



Le Dr Neto avec notre collaborateur Aquino de Bragança « quelque part » en territoire libéré de l'Angola.

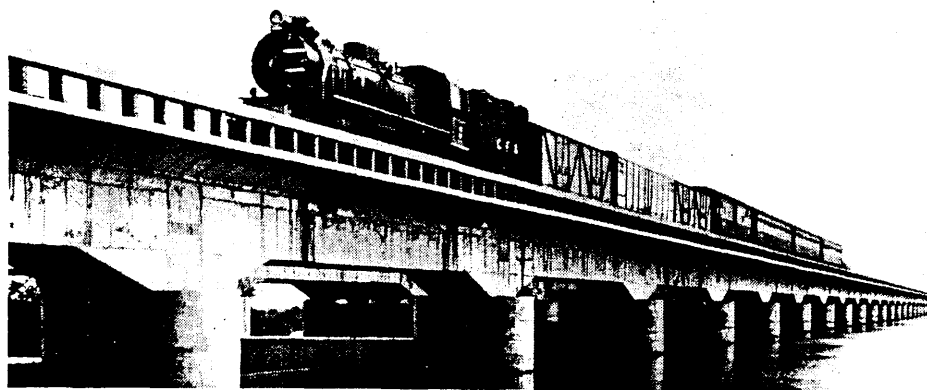
(Photo D.R.)

quel on trouve la fameuse firme Krupp. En mars 1961, un accord garanti par le gouvernement portugais est signé entre la Mineira et le consortium.

Aux termes de cet accord, la firme allemande accorde au gouvernement portugais un prêt de 97 millions de dollars échelonné sur cinq ans. 68 % de ces fonds vont être affectés aux installations ferroviaires et portuaires et 32 % à la mise en place des infrastructures minières.

En 1967, le port de Moçamèdes, appelé aujourd'hui Port-Salazar, est agrandi de façon à recevoir des navires minéraliers de 100 000 tonnes. Actuellement, des travaux sont en cours qui doivent permettre l'accès de bâtiments de 200 000 tonnes. La capacité de manutention du minerai est de 3 000 tonnes à l'heure. L'aire d'entreposage est susceptible de recevoir un million de tonnes d'hématite. Le chemin de fer de Moçamèdes est susceptible de transporter six millions de tonnes par an, soit vingt fois plus que sa capacité antérieure.

Il faut le reconnaître, l'affaire qui, nous allons le voir, continue de se développer, a été menée rondement. En 1965, la production n'était encore que de 800 000 tonnes par an, ce qui rapportait quand même au gouvernement portugais la coquette somme de 150 millions d'escudos. En 1968, cette production atteint 3 millions de tonnes et sa valeur est estimée à 645 millions d'escudos. En 1969, elle atteint 5,6 millions de tonnes. Le Japon et l'Allemagne de l'Ouest sont les plus gros clients. Le reste est vendu à



En Angola, le « pont Salazar »...

(Photo D.R.)

la Belgique, à la France, à la Grande-Bretagne et au Portugal.

Parallèlement, bien sûr, les investissements se développent. En 1966, l'entreprise danoise Sosgaard et Schulz entre dans le circuit en accordant à la Mineira un prêt de 32 millions d'escudos pour l'amélioration des installations portuaires de Moçamèdes.

En 1967, la totalité des investissements relatifs au projet Cassinga dépasse 100 millions de dollars.

Il s'agit du plus gros investissement qui ait jamais été réalisé en Angola. Mais ce n'est pas fini : en janvier 1969, la Mineira, théoriquement sous le contrôle

Le Dr Franz-Joseph Strauss. (Photo A.P.)



du gouvernement portugais mais en fait dominée par Krupp qui a réussi, grâce à cette opération, à consolider sa position dominante dans le commerce international du minerai de fer, la Mineira, donc, va négocier un nouvel emprunt de 560 millions d'escudos auprès de plusieurs groupes financiers européens.

Quatre cent vingt millions d'escudos seraient couverts par deux consortiums bancaires allemands, l'un dirigé par la Deutsche Union Bank de Francfort, l'autre par la Hamburgische Landesbank de Hambourg. Les 140 autres millions seront financés par un consortium britannico-

italo-suisse composé de la Bankers Trust Company (Grande-Bretagne), le Lavoro Bank A.G. (Suisse) et le Monte Dei Paschi de Siena (Italie).

Le gouvernement portugais signe alors un accord avec un groupe de six aciéries japonaises pour leur fournir en cinq ans 14 millions de tonnes estimées à environ 3 milliards d'escudos, et un autre avec l'aciérie française Usinor qui absorbera, toujours en cinq ans, 20 millions de tonnes. Des négociations sont en cours avec l'Espagne, l'Italie, la Belgique, la Grande-Bretagne et le Brésil.

Cette affaire est pour le Portugal extrêmement importante. Ce pays est en effet passé du jour au lendemain de la position d'importateur de fer à celle d'exportateur.

Une telle évolution se traduit en particulier par la construction à Seixas (Portugal) d'une nouvelle aciérie dont le coût est évalué à 5 milliards d'escudos et qui est appelée à jouer un rôle important dans l'effort de guerre en Afrique. Au surplus, les exportations de minerai rapportent au gouvernement près de 50 millions de dollars par an, ce qui lui facilite le financement de son budget de guerre.

Mais peu confiantes malgré tout dans l'avenir, les parties prenantes veulent aller aussi vite que possible et donc extraire le maximum de minerai dans le minimum de temps, ce qui est facilité par l'extension constante de la demande mondiale. D'où les pourparlers actuels avec le Sud-Africain Oppenheimer pour élargir encore l'exploitation des mines de Cassinga.

« Cette mainmise étrangère sur les ressources angolaises, nous confiait le Dr Agostinho Neto, est incompatible avec le principe adopté par l'Assemblée générale des Nations unies du droit des peuples à la libre exploitation de leurs richesses... »

« Mais, a-t-il ajouté, nous réservons pour très bientôt à ceux qui nous pillent de désagréables surprises... »

▲▲▲